UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL

Institut de Psychologie

DYNAMIQUE PSYCHOSOCIALE

AU SEIN DES
GROUPES DE PROJET
DE DEVELOPPEMENT REGIONAL

Notes de travail

Pascale Marro et Sheila Padiglia

Avec la collaboration de V. Debrot et de C. Ragazzi

Documents de travail du projet
"Psychosocial Process of Learning Within Distance Education"

No 3

Sous la direction de A.-N. Perret-Clermont (requérante principale)
« FNRS » 5004-4796

1. Introduction

Notre objectif, dans ce document, est de comprendre l'évolution des attitudes des habitants des vallées entre le moment de la rencontre avec l'offre faite par le PP et celui de la réalisation des objectifs.

Les dynamiques d'apprentissage et de formation se déploient dans un champ où s'articulent processus cognitifs (raisonnement, acquisition, application de nouvelles connaissances, transmission de connaissances, etc.) et processus sociaux (sentiment d'appartenance à un groupe, processus interactifs, intersubjectivité, etc). Les apprenants, d'autant plus qu'il s'agit d'adultes, développent des compétences de natures diverses. La formation touche différents objets qui s'imbriquent de manière parfois aléatoire et l'offre de formation, telle qu'elle est présentée explicitement, est susceptible de se transformer au contact des bénéficiaires. Nous faisons l'hypothèse que les individus concernés construisent ensemble, mais aussi probablement individuellement, différents types d'activité pour la réalisation de leur objectif. Ces activités nécessitent-t-elles l'acquisition de compétences non prévues initialement ? Sont-elles revendiquées comme des activités de formation de point du vue des acteurs ? Quel est le rôle de la technologie dans ces activités ? Comment sont utilisées les ressources humaines à disposition ? Comment s'établit l'intercompréhension entre les différents acteurs ? Comment circule le sens dans l'évolution du projet ?

2. Les activités observées : l'acquisition de nouvelles compétences ?

2.1. Introduction

Cette partie du travail va s'articuler autour de la problématique de l'apprentissage. Il s'agit plus précisément de voir si la mise en œuvre d'un tel projet peut générer des acquisitions particulières et le cas échéant, de quelle manière et de quelle sorte.

Une première hypothèse est que l'apprentissage relatif à un tel projet varie en fonction de l'interprétation que les individus se font de leurs tâches et du projet en général. En effet, en présentant le projet aux sujets en soulignant que l'objectif est de créer un site, sans mentionner l'objectif implicite, c'est-à-dire celui de se familiariser avec les nouvelles technologies d'information et de communication, cela peut inférer chez les participants une représentation qui ne tient pas compte des impressions, ni même des intentions relatives à un

quelconque apprentissage. Ce point pourrait éventuellement expliquer pourquoi si peu de participants parlent de formation. Dans cette optique, la manière dont est présenté le projet, ainsi que la manière dont il est interprété par les participants, ont un rôle dans un éventuel apprentissage.

D'autre part, nous pouvons supposer que l'apprentissage dans ce projet est généré par plusieurs types d'interactions. Tout d'abord, celui de l'interaction entre l'individu et la machine. Pour comprendre le genre d'apprentissage que peut générer cette interaction, il faut se référer notamment à la façon dont l'individu interprète la machine, sa fonction, sa logique, le pourquoi de son utilisation. Dans le cas spécifique du PP, nous pouvons nous demander comment les groupes utilisent les ordinateurs, et notamment s'ils étaient déjà familiarisés avec le monde informatique.

Il y a ensuite le travail d'équipe au sein des groupes de projet, où les différents membres interagissent. Il est légitime dès lors, de s'interroger sur le genre d'apprentissage qui pourrait être généré par le travail de groupe dans ce cas spécifique d'utilisation des NTIC. Si l'on pense notamment à la possibilité qu'une ou deux personnes peuvent déjà être familiarisées avec les NTIC et que, par conséquent, ils pourraient faire bénéficier les autres membres de leurs connaissances. Dans cette optique, la dynamique du groupe est intéressante dans le rôle qu'elle peut prendre dans le processus d'apprentissage.

Troisièmement, nous pouvons nous intéresser à l'interaction avec l'assistant de pratique, défini par les groupes comme la personne qui est en mesure d'intervenir principalement lorsqu'il y a un problème technique avec l'utilisation de la machine, ce qui devrait lui conférer un statut de personne-ressource. Du point de vue du groupe, l'apprentissage pourrait se situer au niveau du " comment faire pour ne pas avoir de problèmes techniques" ou du " comment faire pour résoudre un problème ", pour éviter de faire appel à quelqu'un d'autre.

L'acquisition de connaissance pourrait également être envisagée au travers de ce soutien offert par l'assistant qui leur transmettrait une partie de ses compétences.

Un lieu qui devrait se révéler privilégié pour l'étude d'un éventuel apprentissage, est la période des cours mis à disposition des participants qui souhaiteraient se familiariser avec l'utilisation des NTIC. Il s'agit là de moments de formation par définition. Mais, quelle place occupent ces cours et dans quelle mesure sont-ils utilisés? Nous pouvons supposer qu'ils seront davantage considérés comme nécessaires si la personne s'attend à devoir exploiter un tel apprentissage dans son projet et par la suite, et que par conséquent ils seraient moins utiles à leurs yeux, s'ils perçoivent le projet comme quelque chose de limité dans le temps, dont

l'objectif resterait de créer un site en commun sans que cela nécessite une formation personnelle.

Il est également probable que l'apprentissage varie en fonction de l'utilisation que la personne fait des NTIC dans la vie de tous les jours.

Dans un premier temps, la partie théorique va nous apporter quelques éléments de réponses, qui seront ensuite confrontés à la partie analyse des données, constituée des transcriptions d'entretiens.

2.2. Cadre théorique

Les nouvelles technologies s'inscrivent dans des dispositifs de formation mis au service d'institutions bénéficiaires de différente nature allant de l'école primaire ou de l'entreprise à des communautés entières. Afin de comprendre ce qui s'y passe sur le plan de l'apprentissage, il s'agit d'envisager la situation dans son ensemble et d'observer comment s'effectue le partage des significations pour les différents acteurs, dans cette optique, nous pourrons ensuite analyser les processus effectifs observés sur le terrain.

Dans la perspective qui considère l'apprentissage comme une construction sociale, la réussite d'une activité de formation et d'apprentissage résulte liée aux processus psychosociaux de collaboration qui la sous-tendent. Nos travaux[1] ont montré que les sujets concernés par une situation de formation, l'interprètent. Ces interprétations peuvent porter sur les objectifs, les tâches, les statuts ou les partenaires, de plus celles-ci sont intimement liées aux attentes et représentations respectives des individus. Considérons tout d'abord le contexte dans lequel prend place l'activité de formation et les représentations que les individus en ont. Il a été observé que l'activité d'apprentissage s'accompagne d'une mise en commun des définitions respectives de la situation. En fonction de cela, l'individu pourra mettre en place des manières d'"habiter la situation" diversifiées qui toucheront non seulement les stratégies de résolution de la tâche, mais aussi les stratégies sociales de communication.

---

[1] Par exemple :

Liengme, Bessire, M.-J., Grossen, M., Iannaccone, A. & Perret-Clermont, A.-N. (1994). Social comparison of expertise: interactional patterns and dynamics of instruction. In H.C. Foot et al. (eds), *Group and interactive learning*. Southampton: Computational Mechanics.

Perret-Clermont, A.-N. & Schubauer-Leoni, M.L. (eds)(1989). Social factors in learning and instruction. Special issue of *International Journal of Educational Research.*

Perret-Clermont, A.-N., Perret, J.-F. & Bell, N. (1991). The social construction of meaning and cognitive activity in elementary school children. In L.B. Resnick, J.M. Levine & S.D. Teasly (eds), *Socially Shared Cognition*. (pp.41-63). Washington: American Psychological Association.

La grande diversité des processus qui sont à l'oeuvre dans une activité où plusieurs individus (formateur-apprenant ou apprenants-apprenants) réalisent un objectif spécifique, a déjà été mise en évidence. Ces processus de collaboration et de négociation peuvent porter sur la distribution du travail entre les pairs (tâche et rôle), les verbalisations au sujet des différentes manières de résoudre une tâche, la résolution des conflits socio-cognitifs, etc. Ces processus de collaboration sont-ils de même nature dans les dispositifs de formation avec les nouvelles technologies ? La présence des outils technologiques influence-t-elle la relation au savoir ou les relations interpersonnelles ? Quel est le rôle des médiateurs (tuteurs) dans la relation formateur-apprenant et dans l'accomplissement des activités ?

L'outil technologique lui aussi médiatise la relation entre usagers et concepteurs, il se transforme au contact des interactions, ces dernières créant en quelque sorte un nouveau système qui n'est réductible, ni aux seules qualités technologiques du dispositif proposé par les concepteurs, ni aux seuls besoins et compétences de l'usager.

Les individus en présence ou à distance (formateurs et apprenants) développent des compétences, acquièrent des connaissances au sein d'un travail continuel d'ajustement et de mise en commun de significations[2]. Ce travail collaboratif s'élabore au fur et à mesure du déroulement de l'interaction mais aussi en fonction des expériences antérieures des individus[3].

2.3. Analyse des données et méthodologie

Cette partie du travail relate le dépouillement du matériel à disposition dans le but de trouver d'éventuels moments d'apprentissage.

Il s'agit donc d'une analyse transversale des divers groupes de projet au moyen du matériel recueilli dans des interviews.

---

[2] Schubauer-Leoni, M.L., Perret-Clermont, A.-N. & Grossen, M. (1992). The construction of adult intersubjectivity in psychological research and in school. In M. Von Cranach, W. Doise & G. Mugny (eds), *Social representation and the social bases of knowledge*. Bene: Huber.

Perret, J.-F. & Wirthner, M. (1991). Pourquoi l'élève se douterait-il qu'une question peut en cacher une autre? In J. Weiss (ed) *L'évaluation, problème de communication.* Cousset (Fribourg): Delval. pp.137-147.

[3] Schubauer-Leoni, M.-L. (1986): Le contrat didactique: un cadre interprétatif pour comprendre les savoirs manifestés par les élèves en mathématique. *European Journal of psychologie of Education, Vol. 1,* no 2, 139-153.

A la lecture de ces transcriptions, nous voyons que les participants de réfèrent parfois à des sujets ou des situations qui, sans que se soit expliciter, sont susceptibles de constituer des phases d'apprentissage.

2.3.1. L'utilisation des ressources : l'assistant de pratique et les cours

Le type d'apprentissage qui peut avoir lieu au moment de la rencontre et de l'interaction avec l' Assistant de Pratique se situe notamment au niveau des savoir-faire avec l'ordinateur, c'est-à-dire tout ce qui concerne son utilisation: les gestes, la logique de la machine, le comportement etc..
L'interaction est souvent instaurée par une demande d'aide de la part du groupe à propos d'un problème, la plupart du temps technique, qu'ils ne peuvent résoudre, manque de compétences. Parmi les problèmes rencontrés, nous pouvons par exemple citer les problèmes relatifs à la communication électronique (e-mails, attachment…).
Malheureusement, nous pouvons clairement constater que pour les groupes concernés les compétences de l'AP, ne se sont pas transmises, il n'y a donc pas eu d'activité de formation de sa part. (Pour un approfondissement de la question sur l'AP, cf. point 3.)

Les cours quant' à eux, situation didactique de transmission de connaissances par excellence, auraient dû porter à quelque apprentissage, or il semblerait, dans le corpus étudié, que très peu de références soient faites au cours sur les NTIC, et encore moins à un quelconque apprentissage s'y rattachant. Les personnes qui ont suivi ces cours, n'ont pas assimilé les compétences nécessaires pour l'élaboration de la Homepage par exemple, et leur appropriation n'était apparemment pas un des buts premiers, puisque les groupes ont pu déléguer cet aspect aux personnes compétentes dans le groupe ou au dehors.

2.3.2. Les interactions dans les groupes, organisation du travail

Il s'agit là de voir comment fonctionnent les groupes en ce qui concerne l'organisation du travail. Il semble, de manière générale, que chaque groupe tend à repartir le travail entre les membres, de manière à ce que chacun puisse élaborer sa partie à son propre rythme et selon les stratégies qui lui sont propre. De plus, la répartition du travail est faite en fonction des compétences de chacun, par exemple, la personne possédant des notions informatiques est tout naturellement désignée pour créer la page Web ou digitaliser les informations

recherchées par les autres membres du groupe sur l'ordinateur. Chacun apprend donc éventuellement quelque chose dans son propre domaine. Mais, il n'y a pas eu au sein des groupes, de transmission de connaissances de l'un à l'autre, ni de curiosité en ce qui concerne les compétences de l'autre, en vue d'une appropriation. Les participants ont chacun élaborer leur travail et effectué la mission qui leur était assignée.

" Moi j'ai le devoir de faire fructifier les possibilités d'améliorer la formation des enseignants et des apprenants dans l'école professionnelle et les autres s'occupent par contre d'améliorer la formation des employeurs ".

" Pour l'organisation du travail dans le groupe, on utilise les e-mails, ça nous évite de nous déplacer ".

" Dans le groupe, il est le spécialiste informatique, alors c'est lui qui fait la page, moi je répertorie les titres des livres et les lui transmets. "

" On travaille chacun chez soi. Un de nous travaille sur la présentation de la bibliothèque, un autre sur les nouveautés, un autre s'occupe de la mise en forme ".

" Notre groupe est divisé en deux parties ; une s'occupe de l'approche didactique et l'autre de l'approche historico-technique ".

Au niveau des interactions dans le groupe, la communication par e-mail s'est installée progressivement chez les personnes qui ne l'employaient pas jusque-là, il y a donc eu assimilation de ce nouveau moyen de communication,, bien que le téléphone et la discussion en présence se soie maintenue, plus ou moins fortement selon les groupes (cf. point 4 sur les NTIC.)

2.3.3. Les interactions avec les autres groupes

Vue la requête de la part de l'ISFP sur la communication entre les groupes, nous aurions pu supposer qu'une telle situation aurait généré un partage d'expériences intéressant, or ce n'est pas le cas, car ces contacts n'ont pas vu le jour pour diverses raisons, par exemple :

“ Ce qui me semble intéressant c’est de voir comment on arrive à se connecter entre groupes différents. Nous sommes tellement spécialisés que nous n’arrivons pas à trouver un autre groupe avec lequel collaborer. En fin de compte on pourrait collaborer avec le groupe bibliothèque qui pourrait nous tenir à jour tout le matériel et les revues dans le domaine sanitaire ”.

“ Il existe des points communs entre les groupes, mais l’individualisme est gardé. Ils ont découvert que tous les groupes ont des affinités et dans le projet ils trouvent leur identification, c’est à partir de là qu’ils sont nés ”.

“ Nous n’avons pas eu de liaisons avec les autres groupes, pas encore du moins ”.

“ Jusqu’à présent, nous n’avons pas eu beaucoup de synergie avec les autres groupes. Je n’écris pas beaucoup aux membres des autres projets, je ne saurais pas quoi leur dire ”.

Il n’y a pas de communication entre les groupes. Certains pensent que cela pourrait être utile mais ne le font pas. Pourquoi ? Par manque de temps, par désintérêt ? Il est difficile de pouvoir tirer des conclusions car les groupes eux-mêmes souvent n’ont pas d’explication claire ou attribue ce manque au désintérêt de la part des autres groupes.

2.3.4. Le projet Poschiavo, ses objectifs, ses finalités, les représentations des participants.

La manière dont le projet était perçu, décrit, défini, présenté par les membres nous renvoie à la représentation qu’ils s’en font, représentation fortement liée à l’enrichissement de la région.

“ L’aspect positif du Projet Poschiavo est qu’il nous a portés en avant face au reste du canton. On est avantagés. Sans ce projet, je n’aurais personnellement pas d’e-mail. C’est un enrichissement personnel. L’avantage est de pouvoir s’approprier ces nouvelles technologies ”.

“ A l’extérieur de ce groupe, on ne peut rien savoir du projet. Il y a un grand décalage entre cette centaine de personnes et le reste de la population. La difficulté des participants est d’expliquer ce qu’est le projet Poschiavo aux néophytes. C’est vraiment difficile ”.

“ Et puis le Projet est parti comme projet de formation à distance. Ensuite il a changé de direction au cours des mois, il est devenu un projet d’écologie humaine. Cela a été la première difficulté, se détacher de la première intention du projet. Au fond, dans la formation à distance, il y a nous et les autres groupes de formations. Tous les autres se sont détachés de celle-ci. De là sont nés des malentendus sur le projet Poschiavo. ”

“ Ce projet a tout de même changé la vision de beaucoup de personnes dans la vallée. C’est devenu quasiment automatique de s’écrire par e-mails. On utilise beaucoup l’ordinateur. ”

“ Ce projet réveille un peu les têtes, c’est un bol d’air, une véritable pulsion mentale incroyable pour une centaine de personnes dans la vallée. Il y a eu un mouvement régional. ”

“ Le projet est un bon moyen pour faire le livre et ensuite le faire connaître à travers Internet ”.

“ Je crois à ce projet , je pense qu’à longue échéance il apportera des avantages pour notre futur. Ces nouvelles technologies ont été nécessaires pour dépasser les problèmes d’isolement ”.

“ Parfois j’ai le sentiment de ne pas savoir où j’ai trouvé le projet en lui-même. Il y a quelques difficultés, je ne veux pas dire de transparence mais de communication au niveau financier et d’organisation ”.

“ Certains participent au projet pour pouvoir utiliser Internet gratuitement. Importance de l’apprentissage de l’Internet ”.

“ Au début le problème des ordinateurs, tout le monde était critique, très négatif. Je le vois personnellement plus comme la possibilité de profiter de cette technologie. Les gens sont assez contents ”.

“ Je ne réalise pas l’importance de ce projet, pour moi c’est difficile de comprendre la totalité du projet, sa globalité ”.
“ L’arrivée du Projet Poschiavo était pour nous l’opportunité de reconstruire le moulin ”.

“ On doit voir deux aspects relatifs au projet : l’avantage financier et spéculatif du projet (les gens qui n’avaient pas d’ordinateurs assez puissants ont été aidés. Le projet veut le développement régional dans lequel différentes thématiques peuvent s’insérer et suite à des contacts personnels que j’ai pris, nous avons décidé de participer au projet Poschiavo ”.

“ Nous serions arrivés à ce stade même sans le projet Poschiavo, mais pour nous, c’était pour la suite qu’il allait nous être utile, car il nous mettait à disposition des experts, des techniques ”.

“ Participer au projet est intéressant car on apprend des technologies futures et on fait partie du projet, car il aurait peut-être fallu faire des cours privés pour apprendre l’emploi de l’ordinateur. Pour le projet en lui-même, c’est une chance d’en faire partie afin d’être connu, mieux présenté, et si l’on regarde un troisième niveau, on ne doit pas se préoccuper de faire en sorte que le projet fonctionne, car on doit penser à notre projet, à prendre les bonnes décisions, et si cela fonctionne, il pourra être le modèle pour d’autres travaux. Mais la non réussite de l’intégralité du projet Poschiavo n’est pas notre responsabilité, mais celle de tout le monde ”.

“ Je pense que le projet va nous apporter une culture de communication à distance, c’est-à-dire qu’après une année d’utilisation, on aura pris l’habitude et on continuera d’utiliser les nouvelles technologies ”.

Il semblerait donc que le projet a contribué à placer les participants dans une position spéciale par rapport au reste de la population de la région, avant-gardiste en termes de connaissances (utilisation d’Internet, par exemple) et de moyens matériels (mise à disposition des ordinateurs
Il semblerait également que pour beaucoup, le projet à été un moyen privilégier de faire connaître leur travail.

2.4. Discussion

A travers l’analyse des données, nous avons pu nous rendre compte que le projet a suscité différentes sortes d’apprentissage. Même si les participants ne s’y réfèrent pas directement, il

semble indéniable qu'ils aient appris quelque chose, ou tout du moins que le projet leur a apporté des connaissances diverses, même si dans une certaine mesure.

Au départ, les personnes intéressées à faire partie du projet ont dû s'investir pour comprendre les objectifs des dirigeants du projet Poschiavo. Ils ont dès lors dû entrer dans la logique du projet avec toutes les exigences qu'il comportait ; moyens financiers, échéances, critères d'écologie humaine, matériel informatique, etc..

Chacun est entré dans le projet avec des objectifs, des connaissances (pratique et théorique), des ressources et des motivations diverses. Il a donc fallu que chacun fasse cet effort de compréhension des attentes des investigateurs du projet, ainsi que l'effort de compréhension de la logique intrinsèque du projet.

Ainsi, entrer dans une logique plus ou moins imposée a probablement obligé les participants à prendre connaissance de cette logique, puis de tenter de se l'approprier en fonction de leurs significations, représentations, leur vécu, cela ne s'est probablement pas fait sans efforts (cf. problème de l'Ecologie humaine, point 5).

A un autre niveau, les participants ont dû mettre en commun leurs représentations du projet pour que les groupes ne soient pas trop hétérogènes. Ainsi, les groupes avaient chacun leurs objectifs, leurs buts qui justifiaient leur motivation dans ce cadre précis du PP.

On constate aussi, que la plupart des groupes se sont réunis souvent pour discuter des avancées de chaque membre, c'est ici qu'il y a eu à la fois collaboration, mais aussi coopération au travers de l'échange d'informations.

Comme vu précédemment, le groupe s'organise en fonction des tâches à réaliser et leur avancement dans le projet. La capacité de s'organiser en fonction du temps, des moyens à disposition, des possibilités de chacun, requière une certaine compétence qu'il faut acquérir, notamment pour ceux qui n'ont pas l'habitude de travailler en groupe. Il peut donc y avoir eu apprentissage au niveau de la capacité à travailler à plusieurs.

Nous avons également pu constater que chaque groupe s'est débrouillé pour se faire aider par des personnes compétentes internes ou externes au projet, il a donc fallu par exemple chercher ces personnes et leurs faire prendre connaissance du projet et des problèmes rencontrés. Ceci requière probablement la capacité de faire une sélection et une recherche efficace de personnes compétentes. Mais aussi la capacité d'expliquer clairement ce que le groupe est en train de faire, ce qu'est le projet Poschiavo, les informations recherchées.

Dans le cadre du projet, un temps et des ressources notamment financières limités étaient mis à disposition des participants, il a donc fallu, pour ces derniers, faire bon usage du temps et des ressources afin de voir leur projet accepté. Il s'agissait de s'organiser personnellement

(famille, travail, loisirs et projet Poschiavo), mais aussi dans le groupe (qui fait quoi, en combien de temps, avec qui ? etc…).

Dans le cas du projet Poschiavo, l'ordinateur fut, en quelque sorte, imposé, mais les stratégies de recueil de l'information, de travail en général étaient décidées par les participants des groupes. On peut alors parler de capacité à utiliser les bonnes stratégies au bon moment pour être dans le temps et ne pas utiliser trop de moyens.

3. L'utilisation des ressources dans l'évolution du projet

Avant de nous centrer sur l'utilisation des Assistants de Pratique (APFD) par les différents groupes du PP, nous nous pencherons préalablement sur une partie de la littérature qui se consacre aux *rôles des tuteurs* (médiateurs, formateurs) dans la pédagogie et dans la formation à distance, afin d'établir des liens ou des divergences significatives avec la formation et les compétences envisagées par Lugano.

3.1. Rôle du tuteur dans la formation

> "Le tuteur (en latin: *tutor, tutrice*) désigne un défenseur, un protecteur, un gardien. En droit, il désigne la personne chargée d'une tutelle. En horticulture, tuteur désigne une perche soutenant un jeune arbre, une plante.
> En formation, le tuteur est donc celui qui à la foi permet de progresser en conformité avec l'orientation imposée et protège pour cela. "
> (Bernard, M. (1999). *Penser la mise en distance en formation*. Paris : L'Harmattan)

La littérature consacrée aux divers tuteurs et processus de guidage se dédie principalement aux situations scolaires avec de jeunes enfants ou dans le cadre de la formation à distance, à des recherches au niveau universitaire, il est donc difficile de généraliser ces dires à grande échelle dans la problématique qui nous concerne, toutefois, en conjuguant ces résultats avec des recherches sur la formation d'adulte, il est possible de dégager quelques réflexions intéressantes.
Avant tout, nous nous proposons de rechercher dans cette littérature les qualités et compétences que le tuteur doit acquérir, afin de constituer une représentation exhaustive de l'image idéale du tuteur dans la littérature scientifique.

3.1.1. Définition des activités de tutelle.

Les définitions relatives à l'activité de tutelle en général (prises surtout dans la documentation pédagogique) reflètent une grande diversité de points de vue, toutefois nous pouvons relever quelques *points récurrents*:

L'activité de tutelle dans une situation classique de formation requière [1] en général :

- une dissymétrie des compétences relatives à la tâche à accomplir (et donc l'existence d'une relation expert-novice) et que la tâche dépasse les capacités actuelles du novice.
- une implantation des partenaires dans l'interaction
- de *la part du tuteur : une activité d'aide à l'appropriation des connaissances en savoir-faire nécessaires, lorsque cette aide présente un caractère de nécessité pour le novice.*

Tout en restant dans le cadre de l'interaction adulte-enfant, Bruner (83) dessine 6 fonctions principales de l'adulte tuteur :

- enrôlement au sujet de la tâche (éveiller l'intérêt et le maintenir)
- réduction de la difficulté
- maintient de l'orientation
- signalisation des caractéristiques déterminantes
- contrôle de la frustration
- démonstration

A ce point, il nous paraît important d'introduire *deux points fondamentaux* pour l'analyse des corpus qui touche à notre étude :

3.1.1.1. L'adulte apprenant

Le premier point à ne pas négliger est que nous nous situons dans cette recherche face à *un public adulte*, il s'agit donc évidemment de relativiser la rigidité des termes " expert-novice " et la rigidité du contrôle de l'activité, présents dans la littérature pédagogique afin de pouvoir exploiter ses règles.

[1] Winnykamen, F. (1998). " Approche psychologique de la tutelle ". In A. Dumas carré et A. Weil-Barais (eds.). *Tutelle et médiation dans l'éducation scientifique*. Paris : P.Lang.

De plus, on ne peut dans le cas de la formation d'adultes, importer le schéma classique de la relation maître-élève, elle nécessite en effet un remaniement.

Comme le relève Winnykamen, dans la situation scolaire traditionnelle le Savoir est Pouvoir , en pédagogie des adultes, le Savoir est *une fonction d'aide technique* à la disposition de ceux qui ont besoin pour traiter leurs propres problèmes. Ils peuvent et doivent avoir recours à plusieurs personnes compétentes pour en tirer les éléments de leur information et de leur décision personnelle finale. Nous nous situons donc ici plus dans une démarche proche de l'auto-formation qui souligne les *compétences préalables* de l'apprenant.

Donc, en résumant le corpus sur la question nous pouvons noter que les qualités principales du tuteur face à l'apprenant adulte en général se déploient sur *quatre plans*:[2]

1. Intervenant sur le plan cognitif.

Sur le plan cognitif, le tuteur doit posséder des habiletés d'enseignement à être un expert-contenu[3] , c'est-à-dire être capable d'entretenir des *discussions* avec les apprenants sur les matières académiques, discussions qui facilitent les progrès de l'apprenant.

2. Intervenant sur le plan affectif.

Les auteurs en enseignement à distance, tel Williams[4] sont d'avis que le tuteur doit développer des *habiletés interpersonnelles* afin d'apprendre à réagir sans trop d'inconfort devant les étudiants hostiles ou résistants.

3. Intervenant sur le plan motivationnel.

Ce point est considéré comme un point important par la plupart des auteurs.

″Le tuteur doit stimuler, appuyer et affermir la motivation de l'apprenant. Il communique avec l'apprenant de façon personnelle et dans un délai bref, sinon l'effet de motivation est perdu″.[5]

Il se doit de bâtir une relation avec l'apprenant et personnaliser l'enseignement : il y a donc nécessité d'un contact personnel.

---

[2] Lebel, C. (1993). *Le rôle du tuteur en enseignement à distance*. Sainte Foy, Télé-Université. Et Watters, J. (1984). *Importance du rôle du tuteru en formation à distance*. Cahiers d'éducation à distance, Fac. Des sciences de l'éducation, Andragogie, Université de Montréal.

[3] Laurent, J. Gané-Iattoni. L. & Lessard, M. (1992). *Le tutorat : un office de médiation controversé : Recherches sur la relation tuteur-étudiant à la Télé-université*. Québec, Télé-université.

[4] Williams, V. (1980). Research of Evaluation of tutor Skills Trainig Project, Redeal report, n4, Edmopnton Alberta, Athabasca University, september.

[5] Bääth, J.A., Wanghtal, A. (1976). "The Tutor as an agent of motivation in correspondence education". In *Pedagocical Reports*, n8, Departement of Education, Lund, University of Lund.

4. Intervenant sur le plan métacognitif.

Le tuteur doit permettre de faire un lien entre les connaissances acquises et l'expérience.

Williams a observé que les adultes qui arrivent en formation à distance se réfèrent à leurs expériences vécues à l'élémentaire, secondaire, collège, université, alors que leur formation était placée sous la responsabilité immédiate du professeur. L'apprenant doit intérioriser ce changement de règles.

Finalement le tuteur aide l'apprenant à s'autodiscipliner et à s'autoformer, à enrichir sa formation.

3.1.1.2. Le groupe apprenant

Le deuxième point important que nous tenons à mettre en lumière est que dans bien des études le regard du chercheur se focalise sur l'individu apprenant, ce regard nous intéresse, toutefois il ne faut pas oublier que, dans notre étude, nous avons affaire à un ***groupe*** d'individus.

Les groupes sont également présents dans la littérature puisque, de plus en plus, il sont utilisés dans la cadre de la formation d'adultes, suite à des constatations nées de leur efficacité. De l'état actuel de la question, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :[6]

1. Le groupes de travail intellectuel (réflexion, décision, formation, résolution de problème, etc…) produit des performances supérieures à celles réalisées par un membre moyen du groupe.
2. Les individus participants à un travail de groupe apprennent davantage que le individus à capacité égale travaillant seuls.
3. Les décisions prises en groupe dans l'accord général et à partir des idées trouvées ensemble tendent à se fixer et à affecter le comportement des participants.(Lewin, 40)

On sait depuis les chercheurs américains de la génération de Lewin que ce sont les interactions qui sont le facteur essentiel des progrès et du rendement des groupes de travail intellectuel.

La mode pédagogique est de nos jours à l'auto-formation, à l'auto-gestion des groupes en apprentissage et même à la suppression des formateurs et enseignants. Dans le cas d'absence de tuteur les recherches montrent que les participants, qui sont souvent sont peu nombreux

[6] Mucchielli, R. (1972). *Les méthodes dans la pédagogie des adultes*. Paris : ESF.

lors de création de groupes spontanés, créent un climat de sympathie qui favorise les échanges et la sommation des savoirs, et la discipline interne du pseudo-groupe est facile à régler. Inutile de préciser que notre groupe de projet se situe dans ce cadre puisque il était formé antérieurement au PP, nous retournerons sur ce point.

De plus, dans ce genre de cas les membres sont très motivés et les coéquipiers disposent de sources d'information extérieures et le travail consiste à les citer, à les cumuler, à les mettre en commun, à les assimiler.

Finalement, le travail du groupe est lié à l'instance de ses objectifs, c'est-à-dire sa durée comme groupe est limitée aux buts qui ont justifié et provoqué son existence.

Pourtant malgré ces avantages, les recherches soulignent la *nécessité d'un régulateur*, ceci pour canaliser l'énergie du groupe, pour la diriger et la rendre féconde, il faut un régulateur instruit de méthodes est des phénomènes de la dynamique des groupes. Un régulateur ne suffit d'ailleurs pas, il faut que le groupe, par rapport à ses objectifs et à ses motivations, puisse obtenir les informations dont il a besoin. Il lui faut donc des sources d'informations accessibles. L'idéal du formateur est peut-être d'être capables de jouer les deux rôles (celui d'informateurs disponibles et celui d'animateur-régulateur du groupe en auto-formation). Dans le cas du PP, ces points sont fortement présents. (cf rôle de l'APFD).

3.1.2. Entre formation et animation

L'auteur J. Fernandez[7] s'attache à différencier l'activité de formation de celle de l'animation, il est intéressant de relever les caractéristiques qu'il établit, car comme nous le verrons, l'activité du "tuteur idéal" consiste pour la plupart à entremêler ces deux activités :

- La formation est considéré par l'auteur comme un processus d'apprentissage et d'enseignement structuré en fonction *d'objectifs précis*. C'est une démarche durant laquelle le formateur et les participants travaillent de façon structurée, planifiée et organisée. Elle vise à des objectifs précis qu'il faut atteindre *à court ou à moyen terme*.
- L'animation, quant à elle, est tantôt une méthode tantôt un ensemble de techniques permettant à un groupe d'atteindre par lui-même les objectifs qu'il s'est fixés. La présence de l'animateur est requise afin d'aider le groupe dans sa démarche. Il canalise l'énergie et oriente le travail dans la direction que le groupe s'est lui-même donnée.

[7] Fernandez, J. (1992). *Réussir une activité de formation*. Bruxelles : De Boeck.

Selon l'auteur, l'animation se fait toujours à partir d'un *groupe en situation* qui possède la *connaissance de son milieu*, peut prendre une décision et entreprendre les actions nécessaires avec la présence et l'aide de l'animateur.

En résumé donc :

Le formateur :

- planifie l'ensemble du processus de formation
- tout en structurant une situation d'apprentissage, il identifie les objectifs, il oriente et facilite l'apprentissage.
- participe à la formation ; il communique son expérience, son vécu, ses connaissances.
- A une maîtrise du contenu enseigné, il connaît aussi bien la théorie que la pratique.

Et l'animateur :

- anime la participation du groupe.
- Joue le rôle de catalyseur à l'intérieur du groupe. Mais, c'est le groupe qui, de façon autonome, organise son travail, détermine la démarche, structure son propre cheminement.
- Est attentif au déroulement de la discussion. Voit à ce que l'échange se fasse bien, il est attentif à la mécanique, à la dynamique du groupe.
- Il n'a pas nécessairement une connaissance très poussée du contenu du sujet sur lequel le groupe travaille. Il saura en posant les questions, faire avancer le travail .

L'interaction avec les médiateurs qui accompagnent l'apprentissage: [8]

L'expert devient donc un médiateur stimulant, ce médiateur exerce une fonction de guidance dans l'orientation des apprentissages. Grâces à ces observations pertinentes sur le comportement de l'apprenant, le médiateur-tuteur devrait faciliter l'accès de celui-ci à l'objectif qu'il s'est fixé dans le cadre du projet personnel et/ou collectif. Il est à la disposition du sujet quand celui-ci a besoin d'encouragement ou de conseils méthodologiques, il joue un rôle d'accompagnateur-organisateur des activités de recherche.

[8] Mesnier, P.-M . (1996). ″Entreprendre et chercher, facteurs constitutifs des apprentissages adules″,. In E. Bourgeois (ed). *L'adulte en formation*. Bruxelles : De Boeck.

Il ne nous reste à présent qu'à présenter le tuteur tel que Lugano l'a décrit pour observer les points de comparaison :

3.2. Rôle de l'APFD

Comme nous l'avons préalablement esquissé dans l'introduction, les APFD constituent une ressource crée, si l'on peut parler ainsi, par le groupe opératif de Lugano afin de permettre un suivi compétent des différents groupes de projets. Les différents assistants de pratique ont dû en effet acquérir (grâce à une formation officielle et un diplôme) les habiletés nécessaires afin d'*intervenir à plusieurs niveaux*:

- *au niveau de l'intervenant*: chaque assistant devrait pouvoir, de par sa connaissance du dispositif général du PP, aider au décodage des différents messages venus des formateurs et veiller à la communication entre les membres du groupe (qui dans l'optique d'un tutorat constituent les apprenants) et le groupe opératif (c'est à dire les experts ou les formateurs).
- *au niveau du planning*: en faisant par exemple respecter les échéances
- *au niveau des outils*: ce dernier niveau constitue la ***principale fonction*** des assistants de pratique (comme leur nom l'indique). Cela consiste à agir sur la machine : aider à la mise en réseau, installer le programme, former à l'utilisation des NTIC, intervenir en cas de problème etc…

Les APFD n'interviennent pas seulement au niveau individuel, mais il leur est demandé en outre d'assumer un **rôle par rapport au groupe**, c'est-à-dire *au niveau de tous les participants* en aidant à la gestion des groupes (en cas de problème de communication dans le groupe, de problèmes relationnels, socio-affectifs ; en rappelant les règles de fonctionnement du programme, en résolvant les problèmes d'organisation du travail etc...)

Un dernier emploi endossé par ces derniers est le **rôle par rapport à la tâche**, surtout au ***niveau du produit***:

1. En offrant une assistance didactique: (c'est-à-dire en donnant des cours ou en aidant à domicile)

> *I : Ce sont donc de façon traditionnelle ? Vous êtes dans une salle ?*
> *L1 : Oui avec des ordinateurs devant, et ils nous donnent les premières bases et nous allons à la maison avec des devoirs, un peu comme à l'école.*

2. En collaborant au projet.

Il leur est en effet demandé de participer au projet lui-même et d'intervenir dans son contenu par une aide technique et un apport d'une méthodologie d'étude et de travail. On attend d'eux également qu'ils puissent aider à identifier les besoins (c'est-à-dire les ressources humaines, étant une *personne-ressource* lui-même et en procurant une personne ressource externe) et les moyens de développement (ressources matérielles).

Enfin ils interviennent ***au niveau de la réflexion*** en représentant une sorte d'"ami-critique".

Voici donc dépeint le portrait idéal de l'AP selon les critères de Lugano. Il nous reste dès lors à confronter ce dernier à la réalité pour affronter les zones d'ombre.

3.3. Utilisation de la personne- ressource (APFD) par les groupes du PP.

Dès lors la question posée devient: les groupes ont-il su (ou pu) tirer profit de cette ressource humaine ?

Afin d'y répondre nous avons procédé au dépouillement de quelques entretiens effectués avec différents groupes (n° 1, 3, 7, 8, 11, 17, 18), ceux-ci nous ont permis de mettre en relief certains problèmes liés à la conception transmise par Lugano concernant le rôle des APFD et l'utilisation réelle de ceux-ci de la part des groupes.

Il s'avère en effet que les membres des différents groupes ont bien assimilé la représentation idéale fournie par Lugano (idéal qui ressort très fortement dans les *premiers entretiens* de chaque groupe analysé), mais celle-ci disparaîtra lors de la confrontation à la progression réelle des projets (lors des deuxièmes et troisièmes entretiens).

Les premiers entretiens avec les groupes laissent transparaître l'idée que l'AP est et sera consulté en tant que ressource en cas de problème:

Ex. 1 (*Groupe 3)*:

> *L1: L'avantage est que si nous avons des difficultés, nous envoyons un mail à nos assistants de pratique et à nos collaborateurs pour savoir comment ils résolvent tel ou tel problème, ils répondent et nous continuons notre travail.*

L1: Nous sommes quatre et chaque personne de façon indépendante accède à l'assistant de pratique, et de plus nous faisons passer la communication aux quatre membres et à l'assistant, car nous envoyons une copie à tous.

Ex 2 (Groupe 11):

L1: Nous avons l'A.P. ***qui devrait pouvoir être notre ange gardien****, qui devrait pouvoir résoudre nos problèmes techniques: quand la messagerie ne fonctionne plus, quand l'ordinateur ne marche plus ou bien quand nous ne savons vers qui nous tourner pour une certaine demande, nous faisons appel à l'A.P.*

Ex 3 (Groupe 1):

L1: nous n'avons pas eu encore de problèmes particuliers. En cas de difficultés des cours spéciaux sont organisés avec l'assistance des APFD.

Les attentes de Lugano sur l'interaction entre les groupes et l'AP semblent donc avoir atteints leurs buts, pourtant la réalité qui a suivi ces premiers entretiens n'a aucunement corroboré ces descriptions (sauf dans les cas particuliers, que nous allons également présenter, où l'AP se trouvait lui-même à faire partie du groupe de projet!).

En effet, dans les faits, il s'est avéré que les rôles assignés par Lugano aux APFD ont été assumés par différentes personnes souvent plus proches des membres du groupe.

Nous avons pu relever que la principale tâche de l'AP c'est-à-dire *l'assistance technique* a été déléguée différemment selon ***quatre cas*** de figure:

Le rôle tenu par L'AP a été endossé par *un autre membre du groupe* qui avait préalablement les connaissances techniques nécessaires pour éviter de devoir recourir à quelqu'un d'externe, voici deux exemples:

Ex. 1: (Groupe 17)

I: Pour la page Web comment vous y êtes-vous pris?

L1: Un ami du groupe s'y connaît

L2: En outre le PP organise des cours HTLM

I: Ya-t-il un AP?

L1: on se débrouille juste avec le langage HTLM

L2: Les cours ne sont pas terminés il faut se mettre dans le bain.

[…]

I: Mais vous avez un AP? Un intermédiaire?

L1: Oui, mais il est très occupé par un autre projet.

L2: C'est un peu notre faute parce que nous ne l'avons pas appelé non plus.

L1: On n'a pas eu de gros problèmes jusqu'à maintenant, d'ailleurs on a cet ami qui nous aide.

[…]

I: Avez-vous consulté l'AP?

L3: Pour le projet non, mais personnellement oui, pour des problèmes techniques, pas pour les groupes.

(deuxième entretien)

[…] (Hypothèse: L3: ami en question)

I: Vous n'avez donc pas utiliser l'AP? Ni Lugano juste pour faire le point?

L1: Non pour l'AP, mais à Lugano lors des rencontres, ils étaient très clairs.

L3: Personnellement j'ai eu très peu de contacts avec l'AP, mais plus avec Lugano, le groupe opératif.

[…]

L1: Nous avons eu des facilités grâce à L3 qui avait des bases graphiques: les nôtres étaient trop faibles. ***C'est lui l'expert****!*

Lors du *troisième entretien* le rôle de substitution technique tenu par L3 sera confirmé, car il sera le seul membre du groupe à avoir continué le travail sur le Web et ainsi permis au groupe de pouvoir s'attendre à un deuxième diplôme.

Ex. 2 (Groupe 11):

L2: Au niveau personnel nous faisons aussi appel à des amis techniciens. J'ai moi-même contacter quelqu'un pour qu'il me fasse le graphisme de ma propre page Web.

Ex. 3 (Groupe 1):

L2: En ce qui concerne la conception de la page Web, on a fait appel à un spécialiste pour les opérations de pagination, de programmation et d'impression.

Le rôle s'est transféré sur *une autre personne-ressource reconnue par Lugano*, plus impliquée et ayant des *compétences techniques*:

Groupe 11:

L1: Nous avons Marco Gaia, c'est une ressource de Lugano faisant parti du PP. De l'assistant de pratique nous allons à Marco Gaia qui lui nous met en contact avec les personnes adéquates.

[…]

L1: La personne qui nous aide beaucoup est Marco Gaia. Par exemple, quand il a fallu demander à Coire de participer au projet nous avions besoin d'une personne qui puisse exposer la problématique et les supports techniques nécessaires à cette installation. Marco Gaia a écrit au directeur de l'hôpital de Coire, lui en exposant dans une belle lettre de deux pages, quelles était la problématique. Il l'a fait lui pour nous. Et c'est de là qu'est partie la chose.

[…]

L1: Oui oui notre ressource pour ces groupes de formation c'est lui. Pour nous c'est la personne la plus importante pour l'instant. Il est très disponible.

[…]

Dans ce cas particulier où la ressource vient de Lugano, on peut s'attendre à ce que des difficultés apparaissent durant la troisième phase:

[…]

I: On parle d'une troisième phase du projet, pendant laquelle le groupe de Lugano s'éloignera petit à petit et les groupes devront travailler de manière autonome, mais coordonnée entre eux. Jusque-là comment comptez-vous faire la transition?

L1: J'imagine que la troisième phase arrivera quand le concept sera clair et les contacts seront établis et que surtout le projet s'autofinancera un minimum[…] Il faut une "personne moteur" s'occupant d'organiser les liens, les vidéo-conférences et les mises à jour.[…]

I: En fait les fonctions techniques et les relations publiques dont s'occupe M. Gaia passeraient dans les mains de Coire?

L1: Oui. Jusque là les contacts seront probablement plus clairs. Actuellement, tout est à comprendre pour nous et les autres. C'est une nouvelle approche aux modes de communication.

Comme nous pouvons le relever, les membres du groupe ne projettent aucunement d'acquérir les bases qui leur permettraient de se substituer au rôle tenu par la ressource, mais pensent la déléguer à quelqu'un d'autre.

3. Le rôle est tenu par un *membre du groupe* ayant reçu une *formation d'APFD*, deux cas de figure:

1). *Dans le groupe, le membre formé aux NTIC, n'est pas l'AP assigné au groupe (=AP du groupe 9 (APz)):*

Groupe 18 :

[…]

APz: Cet été il n'y avait pas encore les liens, c'est moi qui ai toutes les choses avec Lugano

[…]

APz: Je suis pas très expert des langues d'ailleurs j'en comprends très peu, alors j'ai donné les choses en main à un autre assistant pour faire les liens et les installations.

*L1: Personnellement si j'ai eu des problèmes j'ai demandé à lui (APz**). On a la chance de l'avoir à l'intérieur du groupe** qui est assistant de pratique, la chose s'est faite toute seule.*

I: Quand vous allez créer la page Web...vous allez la faire ensemble?

APz: oui oui

*L3: **Oui! Il la fera lui-même**!*

[…]

I: Vous pensez que sa formation d'APFD vous a été utile?

L1: Oui parce que si on avait des problèmes on allait directement vers lui, c'était clair que dans certains cas il était plus compétent surtout pour les aspects techniques mais aussi pour d'autres choses.

I: Pour quelles autres choses?

I: Mais d'autres choses, par exemple comment faire pour envoyer des documents joints ou bien comment naviguer en cherchant de manière précise sinon on se perd.

[…]

I: Est-ce que c'est tout l'AP qui va faire ou vous allez travailler ensemble?

L1: Le concept on pensait le faire ensemble tous les cinq. Puis, la mise en réseau on pensait la faire, l'AP, Alberto et moi.

2). *L'AP fait parti intégrante du groupe*:

- Groupe 8:

I: Et s'il y a un problème avec la machine, qui s'en occupe?

L1: Notre AP, Perluigi Crameri, qui fait aussi partie du projet de la bibliothèque, c'est lui qui nous aide.

[…]

L1: Nous n'avons pas de contacts avec d'autres, que avec l'AP qui fait partie de notre projet et qui prend contact avec Lugano.

(2eme entretien)

I: Vous travailler ensemble avec Pierluigi?

L1: Et Nicole

L2: Je ne sais pas si elle a fait quelque chose. Et Christine.

L1: Christine elle a rien fait.

I: Comment vous avez travaillé? Tous ensemble derrière l'ordinateur ou chacun à la maison?

L2: Chacun à la maison. Elle (L1) a fait la présentation de la bibliothèque. Moi j'ai fais les nouveautés, les livres. Mais Pipo n'a pas eu le temps de mettre tout.

I: Il s'occupe de mettre en forme?

L1: Oui

[…]

I: Donc, vous travaillez à la maison, vous faites un document écrit et puis Perluigi l'intègre dans la page?

L1: Oui.

4. Le rôle tenu par l'APFD n'a été *ni exploité, ni assumé par quelqu'un d'autre*:

Groupe 3: (deuxième entretien, en présence de l'AP!)

L1: Malheureusement nous n'avons pas beaucoup utilisé la communication à distance entre nous, plus qu'avec l'AP, qui se plaint, parce qu'on ne l'utilise pas assez pour fournir le matériel déjà élaboré ou pour discuter des problèmes.

[…]

I: Vous avez communiqué avec l'assistant pour des problèmes techniques?

L1: Oui mais peu

L1: Justement aujourd'hui notre AP s'est plaint que nous ne communiquions pas assez.

Un troisième exemple tiré du deuxième entretien avec ce même groupe montre comment le locuteur (L1) prend conscience du fait qu'il présente un idéal correspondant aux attentes du PP, mais auquel finalement il ne croit pas:

[…]

I: Vous pensez que le fait de ne pas utiliser le réseau cela freine l'avancement du projet ou pas?

L1: Oui

I: Oui, tout de même?

L1: Oui car si nous l'exploitions plus, par exemple l' AP, qui est une ressource, et mêmes les ressources externes, dont je sais à peine qui elle est, enfin je la connais, mais je n'ai jamais eu l'initiative de lui demander quelque chose, mais c'est de notre faute, car si nous nous impliquions plus, ces personnes nous donneraient certainement des stimuli pour continuer et nous améliorer, j'en suis convaincu.

I: Vous êtes le seul à être convaincu?

L1: (hésitations) ***je ne dois pas non plus être très convaincu car*** *je ne le fais pas, mais je pense que c'est dû au fait que mes collègues et moi savons ce que nous devons faire et nous sommes sûrs de ce que nous voulons faire, on n'a donc pas besoin de demander à quelqu'un ce qu'ils doivent faire...mais je n'ai jamais réfléchi à la question.*

Finalement nous pouvons relever qu'un groupe a de lui-même fait une remarque négative sur l'AP qui leur était assigné:

Groupe 7:
I: Vous téléphonez à qui en cas de problème?
L1: A L'AP ou a Nussio.
[…]D'abord à l'AP.
[…]
I1: Voulez-vous changer quelque chose à votre schéma?
L1: Un assistant pratique plus professionnel. (!)

Il nous est difficile d'établir les raisons concrètes qui ont fait que, dans les groupes que nous avons eu l'opportunité de traiter, les APFD aient été si peu exploités si ces derniers n'étaient pas partie intégrante du corpus, nous pouvons toutefois tenter des interprétations.

3.4. Réflexions

Si nous considérons l'apport théorique que nous offre la littérature scientifique et si nous la comparons à la représentation immanente de la formation des APFD, nous pouvons constater qu'à prime abord les points essentiels ont été pris en compte et que le PP constituait un cadre idéal pour la formation d'adultes. En effet, il permettait aux APFD d'assumer le rôle traditionnel de tuteur grâce à leur formation technique et ainsi permettre une activité d'aide à l'appropriation des connaissances en savoir-faire, et également celui de formateur / animateur de groupe d'adultes au travers d'une aide à une organisation, à une structuration du travail (au travers des échéances et de ses connaissances du dispositif général du PP) dans le but précis du projet de recherche.
Toutefois, certains points n'ont pas pris forme dans la réalité, il semblerait que les 4 plans sur lesquels le tuteur idéal aurait dû intervenir (cognitif, affectif, motivationnel, métacognitif), se soient restreint à la dimension cognitive dans le sens technique du terme écartant celle affective, reléguant l'APFD à un simple soutien technique.

De plus, le point souligné par Lugano selon lequel l'APFD se doit de collaborer au projet ne s'est pas vérifié dans le cas où l'assistant ne faisait pas partie du groupe; il semblerait donc que de manière constante l'utilisation d'un APFD externe au groupe se soit révélée infructueuse, soit par manque d'intérêt de la part de l'assistant, soit plus fréquemment par manque de sollicitation de la part des groupes. Une hypothèse dérivant d'un tel résultat serait de postuler que la constitution systématique de groupes où l'un des membres aurait bénéficié de cette formation eut été plus profitable.
Toutefois cette hypothèse cache un point noir, car aucun des membres des groupes ne semble avoir acquis des compétences grâce à la tutelle de l'APFD, celui-ci est resté cantonné dans son rôle technique, sans pouvoir transmettre ses acquis ; les seuls membres ayant des capacités à élaborer des outils techniques étaient préalablement des experts et il est intéressant de relever que dans ce cas-ci également les connaissances n'ont pas été transmises.

4. Les NTIC : pour acteurs des Groupes de projet

4.1 Introduction

Le point que nous souhaitons développer ici concerne les ancrages des NTIC dans la réalisation des projets spécifiques, ainsi que les attitudes qu'entretiennent les participants par rapport aux NTIC. La diversité des besoins des acteurs en ce qui concerne l'utilisation du réseau (communication à distance, recherche d'information) ou le travail sur le réseau (création de pages WEB et/ou de CD ROM, préparation des vidéoconférences) entraîne des attitudes très différentes face aux nouvelles technologies. Nos analyses d'entretiens et nos observations mettent en évidence différentes fonctions des NTIC dans ces contextes variés d'utilisation, ces différentes fonctions étant liées à des attitudes distinctes face à la nouveauté technologique.

4.2. Les nouvelles technologies du point de vue des acteurs

Dans le cadre du projet, ce point regroupe tout ce qui concerne principalement l'usage que font les participants des différents groupes, de l'ordinateur (Internet, messagerie électronique, etc…). Il s'agit également d'essayer de comprendre, du moins en partie, la représentation que

les participants ont de ces technologies pour tenter de voir s'ils les appréhendent notamment comme source d'apprentissages divers.
En voici quelques illustrations :

" J'ai apprécié le fait que la messagerie ne fait pas de bruit, je n'ai plu peur de déranger. Si je dois téléphoner, je repousse mon appel en pensant que celui-ci est en conférence. Ces engagements me bloquent potentiellement. Le fait d'aller chercher une personne physiquement pose les mêmes problèmes. Le message électronique ne sera lu de la personne que quand son emploi du temps le lui permettra. Cela ne m'empêche plus de communiquer avec les personnes. Je n'ai plus d'inhibitions à communiquer, je trouve cet aspect irremplaçable. On s'y habitue. Cela demande une concentration différente, il faut savoir taper à la machine, mais cela se surmonte avec un peu d'entraînement au bout de quelques semaines. "

" Il y a toujours le problème de la compréhension ; comment ce que j'écris est perçu par l'autre qui reçoit le message ? Tous ces symboles enlacés peuvent être interprétés différemment ! "

" Les e-mails nous évitent de prendre le papier et d'écrire, c'est plus simple, plus rapide ".

" Les nouvelles technologies ont été pour moi un grand avantage car je ne connaissais rien en la matière ".

" Les difficultés que je rencontre avec les nouvelles technologies sont justement liées au fait que c'est une nouveauté pour moi ".

" J'ai commencé à apprendre un peu. J'ai toujours entendu parler d'Internet et tous ces nouveaux systèmes. Par curiosité, j'ai participé car je ne pouvais pas rester ici sans savoir comment ça fonctionne ".

" Moi j'ai eu des difficultés car je n'avais jamais fait d'ordinateur avant. "

" Au départ, on m'a dit : c'est facile, tu ne dois pas t'énerver. Mais, avec cette machine, ce n'est pas vraiment ça ! "

“ L’internet nous a permis d’aller visiter des autres sites de bibliothèques pour voir comment ils ont fait ”.

Comme nous l’avons préalablement introduit la communication électronique est plus ou moins bien intégrée dans les groupes de travail, même si elle pose problème parfois. En effet, plusieurs membres ont souligné cet aspect qui facilite la
communication.
Il semble, de manière générale, que la communication électronique soit davantage accessible que la navigation sur le Net ou la réalisation de la mise en page de la page Web par exemple. Pour ces deux derniers points en effet, les participants ont tendance à déléguer ce travail à un membre-spécialiste. Ce point se vérifie dans l’organisation interne du travail, qui résulte liée aux compétences.

Une fonction que nous avons pu mettre en évidence est celle d'un “ moyen parmi d'autres ” de franchir la distance qui sépare les habitants de leurs interlocuteurs potentiels, soit dans le but d'amener de l'information ou de la formation vers la vallée soit, dans celui de promouvoir l'image de la vallée vers l'extérieur:

> *"et aussi avec les deux autres qui ne trouvent pas toujours ici. .alors c'est mieux d'envoyer les choses et après se contacter de temps en temps aussi par téléphone ”*
> *"grâce aux conseils de l'assistant de pratique j'ai pu profiter de surfer sur internet sans perdre de temps ou alors de j'ai appris à envoyer des documents liés au projet"*
> *"pour nous rencontrer, à la place de se téléphoner on s’envoie un e-mail"*

Pour ces Groupes de projet nous constatons qu'il n'y a pas de réflexion approfondie sur les potentialités de la technologie. Les fonctions de base étant maîtrisées, utilisation du courrier électronique par exemple, les participants engagent des experts pour le travail plus subtil, conception et réalisation de la page Web par exemple, considéré par les individus concernés comme une "affiche publicitaire perfectionnée":

"l'entreprise avait déjà fait des publicités de ses différents produits et elle pourra maintenant les intégrer sur une page Web"

Une autre fonction que nous avons relevée est celle d'un " outil de communication spécifique ". Certes, il est toujours porteur de la caractéristique d'une possibilité de franchir les distances, mais il est investi dans sa globalité et en fonction des objectifs communicationnels déclarés. Pour certains Groupes de projet (*Progetto di informazione, aggiornamento e consulenza a distanza in ambito sanitario ou Dal punt da la Rasiga in Aino,* par exemple), l'outil technologique est d'emblée considéré dans sa spécificité. Il s'agit dès lors pour les individus, de développer une réflexion sur, non seulement, les avantages et les limites de la technologie, mais aussi sur l'organisation du contenu communicationnel qu'il véhicule (choix de l'information, maîtrise de l'hypertexte, etc.), les interlocuteurs à qui il s'adresse (enfants, jeunes adultes par exemple) et le contexte général (pédagogique par exemple) dans lequel il s'insère.

Pour illustrer un aspect de cette fonction, nous nous baserons sur une expérience de vidéoconférence faite dans le Groupe de projet *Progetto di informazione, aggiornamento e consulenza a distanza in ambito sanitario*. Dès le départ, les participants élaborent une réflexion sur la manière d'intégrer la vidéoconférence, qui leur paraît offrir une approche pédagogique ne correspondant pas à celle qu'ils utilisent actuellement:

"cela fait six ans que je travaille à l'Ecole d'infirmiers. Ils ont changé toutes les méthodes de cours. Il y a beaucoup de travail de groupe dans des ateliers d'études. En fin de compte la vidéoconférence serait un retour en arrière"

" ...étudier la problématique de comment on met sur pied des travaux de groupe et comment on peut utiliser des technologies plus fines pour différentes méthodes d'enseignement"

Ce bref exemple illustre un autre type d'investissement de la technologie: un outil de communication dont il s'agit de bien comprendre les avantages et les limites afin d'en optimaliser l'utilisation dans un contexte pédagogique précis.

4.3. Discussion

L'attitude face aux NTIC est, elle aussi, largement tributaire du type de Groupe de projet. Pour certains en effet, la participation au Poschiavo Project correspond à une opportunité de réaliser un objectif déjà en grande partie engagé et dont l'existence ne dépend pas directement du dispositif global et encore moins des NTIC. De fait, ces types de projet ont eu tendance, soit à déléguer à d'autres experts les tâches nécessitant des compétences spécifiques par rapport aux NTIC, soit à n'intégrer les NTIC dans leurs activités que pour répondre aux critères des concepteurs. Dans ces cas-là, nous observons une utilisation minimale des moyens techniques, à savoir pour des activités annexes permettant aux Groupes de projet d'être toujours " admis " dans le dispositif global.

D'autres, par contre, ayant conçu un projet réalisable uniquement grâce aux NTIC, ont été directement confrontés à cet outil et ont, de fait, eu l'occasion de développer un ensemble de compétences plus ou moins approfondies le concernant, mais dans une certaine limite. Les techniques ont, pour ces Groupes de projet, un statut totalement différent. Elles ne sont plus uniquement un " prétexte " pour participer à une action communautaire, mais bien un moyen pour atteindre un objectif précis, moyen qu'il s'agit de comprendre, de s'approprier, de transformer selon les besoins.

Enfin, nous avons constaté l'existence d'une attitude qui " dépasse " les spécificités des objectifs de chaque projet. Cette attitude est une attitude d'attrait pour la nouveauté, de curiosité pour la technologie en elle-même, indépendamment de sa fonctionnalité. De nombreux participants se sont en effet laissés surprendre par les possibilités des technologies, qu'ils ont tenté d'explorer et d'exploiter de manière créative. Communiquer par Email entre membres d'une même famille d'une chambre à l'autre de la maison, utiliser des bases de données pour classer des recettes de cuisine, " surfer " sur le Web pour trouver des informations nécessaires à un travail scolaire, voici quelques exemples de ce genre d'attitudes dont découlent également un ensemble d'apprentissages et d'acquisition de compétences nouvelles.

5.Circulation du sens dans l'évolution du projet : l'exemple de l'écologie humaine

5.1. Introduction

Il s'agit, dans cette partie, de mettre en évidence la problématique de la circulation du sens à l'intérieur du contexte qui est celui de Poschiavo, sur le concept de *l'Ecologie Humaine*. Un grand nombre de travaux en psychologie consacrés à la transmission des savoirs, montrent que les acteurs en présence co-construisent l'objet de savoir au fur et à mesure de l'évolution de leurs activités. Afin de clarifier ce que devient l'objet de discours au fil de l'interaction, il paraît utile de le penser comme existant deux fois ([Schubauer-Leoni, 1986 p.236]): une première fois avant et indépendamment des acteurs qui lui donnent vie dans l'interaction et une seconde fois tel qu'il est repensé, reconstruit dans le vif de l'échange. Si l'on considère que l'objet de discours préexiste à l'interaction, il peut par conséquent être désigné comme un "savoir" socialement construit et culturellement disponible. Les diverses significations conférées à l'objet par les interlocuteurs auront donc une influence, non seulement au niveau interpersonnel (les interlocuteurs devront négocier et construire une signification commune), mais aussi au niveau cognitif (la manière de résoudre une tâche, par exemple, dépendra de la représentation que s'en fait un sujet donné dans un contexte donné).

Nous allons donc traiter du thème de l'Ecologie Humaine, en tant qu'objet de savoir (à acquérir, à transmettre, à comprendre…) gérant les relations entre les concepteurs du P.P. et les utilisateurs du projet. La question de départ est la suivante:
Comment cet objet pédagogique, qu'est le concept d'Ecologie Humaine, est-il amené par les concepteurs du projet Poschiavo, et comment est-il interprété par les participants du projet, c'est-à-dire quelle en est leur représentation ?

5.2. La vision concepteurs et le modèle pédagogique

Cette description de l'intervention pédagogique des concepteurs du Projet Poschiavo,se fera par l'observation de la procédure didactique de transmission ; l'intentionnalité des concepteurs concernant le dispositif de formation pouvant être révélé par la documentation officielle qui tient lieu de ressource.

Dans cette perspective, il s'agit de réaliser *une analyse dans le cadre de l'histoire d'une intervention pédagogique* basée sur la réalisation d'une procédure de transmission à plusieurs étapes se référant aux documents suivants:

- références de base officielles écrites ; (textes et documents) ;
- compte-rendus de rencontres sur le "terrain" : (retranscriptions de quelques séances de négociation de l'Ecologie Humaine.)
- une synthèse générale des questionnaires liés à la deuxième phase du projet et à l'idée d'auto-évaluation ; le questionnaire est vu comme un moyen didactique (au sens large), dans lequel les questions sont assimilées à des outils didactiques.
- l'évaluation finale par le P.P. : l'obtention ou non du « label ».

Intentionnalité des concepteurs :

Il est tout d'abord nécessaire de remarquer que le concept d'écologie humaine se trouve déjà à la base du « Progetto Poschiavo », en tant que critère de sélection des Groupes de projets spécifiques liés aux vallées environnantes.

Les concepteurs du P.P. ont réalisé un programme précis autour des groupes de projet spécifiques et notamment, quant à l'importance du concept dont il est ici question, l'Ecologie Humaine. Ils ont créé un modèle d'organisation, dans le but final d'obtenir une attestation en E.H pour les groupes qui parviendront à respecter les règles instaurées par ces mêmes concepteurs, qui sont les suivantes:

- chaque groupe de projet, outre l'Assistant de pratique en formation à distance, dispose d'une ressource de référence en la personne d'un membre du Groupe Opératif du Projet Poschiavo.
- *La participation* de la part de tous les membres du groupe de projet aux rencontres est la condition sine qua none pour l'obtention de l'attestation de l'Institut Suisse de Pédagogie pour la Formation Professionnelle (OFIAMT) en écologie humaine.
- L'ensemble des activités ayant rapport avec l'écologie humaine est coordonné par un responsable des équipes et en tant que personne " ressource " pour planifier et organiser les moments de rencontre, qu'ils soient fait à distance ou en présence.
- Dans le programme de travail des équipes de projet des moments de formation en écologie humaine sont prévus et sont équivalents à au moins trois ou quatre journées.

Cette forme d'organisation entend assurer aux projets un accompagnement flexible et, dans la mesure du possible, personnalisé.

Les rencontres de formation d'Ecologie Humaine s'organisent par groupes spécifiques et sont conduites avec une méthodologie favorisant le travail de réflexion capable, d'un côté de régulariser le processus de réalisation du projet, en particulier l'approfondissement des liens interdisciplinaires, et de l'autre côté, de comprendre le sens général de l'écologie humaine (en référence au " fascicule Orange ").
De cette façon, il s'agit de contribuer activement à l'intégration du projet spécifique dans le milieu global concerné, notamment à l'aide d'un encadrement de chaque équipe de projet.
La quasi totalité des projets présentés en fin mai 1997 ont obtenus la reconnaissance de « *Projet admissible au projet Poschiavo* », auxquels s'ajoute une mention attestant l'état d'élaboration du projet particulier, en plus de son degré de pertinence face aux finalités du « Progetto Poschiavo ».

Les projets présentant les éléments caractéristiques de l'Ecologie Humaine ont reçu la mention « Projet d'Ecologie Humaine ». Les conditions de l'obtention de l'Attestation sont :

- Avoir participé activement aux rencontres prévues dans le calendrier.
- Avoir participé à la formation en Ecologie Humaine (au moins trois jours).
- Avoir tenu un journal des activités déroulées avec l'indication du rôle assumé individuellement par chaque membre du groupe de projet.
- Etre en état de démontrer aux experts extérieurs dans quelle mesure le groupe a atteint les objectifs décris dans le projet particulier…

5.3. Les utilisateurs face à l'écologie humaine

Cette partie se consacre à une tentative d'analyse transversale d'un corpus de données d'informations, recueillies dans les interviews et liées au concept d'Ecologie Humaine.
Ces liens sont présentés en terme de *catégories* qui " déterminent " si les projets correspondent à la conception ou à la vision des concepteurs du P.P. ; c'est-à-dire si les utilisateurs sont proches ou éloignés de l'idée que ce font les concepteurs du concept d'écologie humaine qu'ils ont imposé.

- **Groupe n° 11 « Hôpital » :** secteur de la formation.

Dans le premier entretien, peu de références sont faites à propos de l'Ecologie Humaine, excepté à la fin de celui-ci. En effet, nous pouvons relever dans cet entretien toute l'ambiguïté (ou le « malentendu ») qui entoure ce concept pour ses utilisateurs et " l'affrontement " de deux interprétations différentes d'un même concept entre les concepteurs et les participants qui détiennent une vision issue essentiellement de la pratique.

Extrait de premier entretien :

« Et puis le PP est parti comme projet de formation à distance. Ensuite il a changé de direction au cours des mois, il est devenu un projet d'écologie humaine. Cela a été la première difficulté.
[...] de se détacher de la première intention du projet. Au fond, dans la formation à distance il y a nous et les autres groupes de formations. Tout les autres se sont détachés de celle-ci. De là sont nés des malentendus sur le PP.
- De quelle sorte ?
Les malentendus sont nés lors de la grande discussion de la remédiation. Les projets sont nés et la remédiation étant le moment durant lequel les projets ont été acceptés et catalogués. Par exemple, notre projet après la phase de remédiation n'a plus été accepté en tant qu'écologie humaine mais comme formation à distance. Les 100 participants ont compris le concept d'écologie humaine, mais ils avaient encore en tête le concept de formation à distance. Les deux aspects peuvent être liés mais aussi distincts. Ainsi on voit se créer des malentendus au niveau de la synergie du projet. Les grandes discussions sont venues des premiers malentendus et non du fait de ne pas vouloir comprendre.
Ca a été difficile de les comprendre (les concepteurs)... Vous avez entendu parler de ce document orange Bon c'est une chose qu'on a réussi à dépasser, mais c'était vraiment difficile à comprendre. Il fallait le lire plusieurs fois pour comprendre.
Ce document-là ? (fascicule orange)
Oui. Ca vient du fait que ceux de Lugano n'avaient pas compris avec qui ils avaient à faire. C'est-à-dire, à des praticiens qui ont moins l'habitude d'une théorisation. C'était un conflit de communication. Maintenant, on voit beaucoup la différence : il y a une meilleure compréhension entre les parties. Il a fallu ce processus. Chacun a dû comprendre « comment expliquer à l'autre » pour pouvoir continuer. »

Dans ce deuxième extrait, il est question de l'obtention de la première attestation qui donne , une bonne idée du projet et des difficultés rencontrées face à ce concept externe d' E.H., mais également des information sur l'évaluation.

« Mais on a demandé de redéfinir et d'élaborer les projets de façon à ce qu'ils soient intégrés dans une des catégories qui entrent dans le chapeau de l'écologie humaine. Peut-être qu'il manquait l'aspect social, culturel ou économique. Certains groupes parfois ont eu marre et se sont éliminés d'eux-mêmes.
Donc, certains d'entre eux se sont retirés parce qu'ils n'arrivaient pas à cibler les paramètres ? - Selon moi, ils en ont eu marre... parce qu'ils ont été très difficile dans la communication [ils ont eu de la difficulté à communiquer avec les concepteurs concernant l'écologie humaine] au début. »

Dans le second entretien, le concept d'écologie humaine semble prendre plus d'importance, désormais il apparaît au centre des préoccupations du groupe de projet n°11.

Extrait du second entretien :

« … à ce que j'ai compris, car je n'étais pas à la dernière réunion en v.-c. avec X (membre du PP), où ils ont discuté de la problématique de l'écologie humaine. Il semble que si nous n'atteignons pas les critères de l'écologie humaine, nous serons en dehors du projet. Si la v.-c. nous coûte 500.-Frs alors c'est fini pour nous.
D'autre part, même si on est reconnu « écologie humaine », le sponsor continue une année encore. Mais ensuite ça se termine également.
- Parce que vous avez aussi répondu au questionnaire sur l'écologie humaine ?
Justement pas. Nous avons vu ce questionnaire. On a décidé de ne pas y répondre. On a été classé par groupe en synergie, ça allait très bien. Nous ne voulons pas travailler à tout prix pour être dans l'écologie humaine. Nous n'étions pas intéressé à ça. Il nous fallait réaliser ce que nous avions projeté et rien d'autre. Alors on n'a même pas regarder les questions. Mais nous n'avions pas réalisé que si on n'était pas « écologie humaine », on n'avait pas la chance d'être sponsorisés. On doit encore faire, entre autre, tout le côté culturel qui n'entre pas dans notre projet, par exemple, pour l'écologie humaine. Bien que Del Don a dit que pour ce groupe on pourrait fermer un œil. [A mon avis] ou on est « écologie humaine » ou on

ne l'est pas. Je ne pense pas qu'on puisse donner sa préférence à un groupe et pas à un autre.

C'est plutôt parce que c'est lié à un projet de formation. Il faudrait trouver la dimension [culturelle dans ce projet] ...

Très technique aussi. Ce qu'on veut c'est de pouvoir réaliser quelque chose ici : favoriser la distance pour ne pas trop se déplacer et avoir quand même de la formation. C'est tout ce qu'on veut. On ne veut pas faire de la CULTURE [grand geste] transformer le système culturel, éthique, économique de la Vallée.

C'est intéressant que vous vous positionnez face à ce concept, car il plane depuis le début. Parce qu' au début, vous avez dû répondre aux critères, pour le contrat.

Oui, mais au début nous avons essayé de répondre ...

Parce qu'il y avait aussi des critères.

Nous avons été accepté dans le projet non comme groupe « d'écologie humaine » mais comme « groupe de synergie ».C'était la dénomination qu'on avait. Il y avait les groupes de synergie et il y en avait d'autres. Pour les autres groupes on leur avait dit en ce moment vous êtes « synergie », mais on peut travailler pour que vous deveniez « écologie humaine ». Tandis que notre groupe, on a dit : « vous êtes synergie sans obligation d'être un groupe d'écologie humaine. Vous êtres synergie, c'est bien que vous restiez là, c'est très technique. » Vous avez eu ce discours là, et maintenant vous avez l'impression qu'on vous [fait le discours contraire]…

Au début, on ne nous a pas dit que si on restait « groupe de synergie » nous n'aurions pas les subventions jusqu'à la fin. C'est vrai qu'au début, on ne savait pas qu'il y aurait autant de monde, on ne savait pas beaucoup de choses. C'était un projet pilote. Je peux bien imaginer qu'on a changé pendant le chemin. Et maintenant, on veut nous déplacer dans « l'écologie humaine ».

Pour l'écologie humaine. Jusqu'à présent on avait la permission de rester « synergie ». L'unique désavantage est que nous n'obtiendrons pas le diplôme « d'écologie humaine ». Mais le diplôme ne nous intéressait pas. Mais personne n'a dit que les groupes seraient expulsés en novembre, s'ils ne ...

Et puis nous travaillons tous. On n'a pas la disponibilité d'esprit d'investir de l'énergie, c'est déjà fatiguant de faire ce qu'on fait, pour devenir à tout prix un groupe d'écologie humaine qui ne nous convient pas.

Il me semble que ce n'est plus faisable de devenir un groupe d'écologie humaine.

Je ne sais pas si on aurait encore la force, ...et l'énergie ... et la motivation.
Oui. Mais moi sincèrement, je ne sais pas où la trouver. Déjà, c'est tellement fatiguant d'aller à Coire, c'est une autre langue, tu ne connais pas les personnes, il faut demander [...]J'ai vraiment l'impression que c'est la musique du futur. D'un futur proche, même cinq à dix ans, ce sera évident.

Si on devient un groupe d'écologie humaine, c'est un autre propos. Mais actuellement à quoi ça sert d'avoir une page web pour nous. Pour mettre nos dix mises à jour ? Pour dire qu'on s'appelle « Hôpital San Sisto» ? »

Commentaires & catégorisation :

Ce groupe tient une position toute a fait pertinente face aux concepteurs, mais surtout très lucide face à la réalité pratique d'un tel projet. Le groupe en question insiste d'ailleurs beaucoup sur le fait qu'ils n'ont pas demandé à être classé en « E.H. » et il semble que le changement de classement entre groupe de formation et d'écologie humaine ne les satisfait pas. On peut alors relever le fait que pour ce groupe le fait de travailler dans un domaine d'activité très pointu les amène à détenir une conception du projet spécifique différente de celle des concepteurs du P.P., qui ne rend pas le concept d'E.H. indispensable. Ce groupe 11 est donc un groupe nécessitant d'être souvent " réorienté " dans la vision des concepteurs, car il aurait tendance à plutôt s'éloigner de l'idée que se font les concepteurs d'un tel projet, malgré le fait que l'intérêt d'un tel projet est reconnu par les responsables du P.P., ainsi qu'au niveau des recherches scientifiques en cours, qui sont en lien avec ce P.P.
En effet, même s'il manque encore quelques éléments du côté de la culture, il reste que ce groupe vise la formation à distance pour le personnel soignant et les patients ainsi que l'installation d'un réseau de radiologie pour l'Hôpital San Sisto, ce qui reflète bien l'esprit du PP.

- **Groupe n° 18 : « édition d'un livre » :** secteur culturel.

- Lors du premier entretien deux allusions à l'E.H. sont faites au tout début .

Extrait du premier entretien :

« … le fil conducteur (du projet) peut se résumer ainsi : - qui suis-je ? - d'où viens-je ? - et où allons-nous ? - Au fond qu'est-ce que l'écologie humaine ?
Le photographe a pour tâche de réussir à saisir ces aspects, si possible, l'écrivain cherchera à faire un peu d'histoire… et comme idée de titre : l'exemple d'une réalité alpine. »

Extrait du second entretien :

« … le questionnaire sur l'E.H. à été rempli par l'intermédiaire de rencontres, de vidéo-conférences avec X. de Lugano.
- Etait-ce facile pour vous de remplir ce questionnaire ?
- pour certaines questions c'était facile et pour d'autre moins facile. Nous avons vraiment dû " voir " pour pouvoir comprendre les choses que vous (concepteurs) cherchiez à savoir derrière ces questions. La vidéo-conférence, c'était pour ça ? - Oui !
- Pourquoi ce questionnaire ? parce que bon au début du projet, il y avait déjà le concept d'écologie humaine ! – C'est pour voir, pour fixer un instant et pour regarder exactement les choses qui ont été faites, si elles sont dans la bonne direction de l'écologie humaine ; autrement c'est un bon point (moyen) de référence : « on a fait ceci et cela, et certains aspects même si nous les avions oubliés ou que nous ne les avions pas encore faits, ils peuvent alors être réfléchis, car ce questionnaire donne aussi de bonnes idées de réflexion sur ces aspects-là. »

Commentaires & catégorisation :

Nous pouvons relever que le projet est complètement en accord avec les objectifs généraux du P.P, et répond dès lors à la conception et aux critères sur l'E.H.. Le groupe peut donc être catégorisé comme étant tout à fait dans l'idée que se font les concepteurs du P.P.
C'est peut-être pourquoi, dans le premier entretien les références au concept d'E.H. se font d'entrée , puis ne sont plus discutées, car ce concept semble clair pour ce groupe n°18.
Concernant le deuxième entretien : on remarque que les membres sont bien conscients de l'importance du concept d'E.H., qui prend, notamment par le biais du questionnaire, une forme toujours plus précise et en liaison directe avec les objectifs visés par celui-ci. Avec le but de faire de la culture ce groupe se fond donc dans les idées des initiateurs du P.P..

- **Groupe n° 17 « Economie on line » :** secteur économique et touristique.

Dans le premier entretien, il n'y a aucun élément pertinent concernant le concept, car le groupe s'est axé principalement sur les mises en réseaux de communications et des NTIC. Mais en ce qui concerne le second entretien, il est possible de relever quelques faits intéressants, notamment quelques difficultés.

Extraits du second entretien :

« c'était difficile de savoir comment développer quatre projets (spécifiques) à insérer dans un projet global. Ca se discutait, on mettait des thèmes et on les élaborait. Il fallait tenir compte de différents facteurs tel que l'économie, la géographie, l'écologie… Cela se construisait lentement, souvent au hasard et par comparaison aux autres groupes de projets. »

Concernant ensuite le questionnaire sur l'E.H. :

« - était-ce facile ou difficile de comprendre ce concept pour y répondre (au questionnaire) ?

- *au début quand on ne comprenait as trop le concept, c'était difficile, mais quand ça a été expliquer clairement c'et devenu plus facile. On est partit du projet spécifique et on a intégré le concept d'écologie humaine. – Comment l'avez-vous insérer ?*
- *nous avons pris en compte l'environnement, le contexte historique et traditionnel ainsi que les produits et leur élaboration. C'est pas sûr que se soit accepté comme projet d'E.H. , on l'espère. »*

Commentaires & catégorisation :

Ce groupe de projet n'aborde pas directement le concept d'E.H., on peut supposer qu'il n'a pas réellement d'inquiétude quant à ce concept, car en réalité le groupe par définition s'inscrit dans" l'Ecologie Humaine. De par ce fait, il peut alors être considéré comme tout à fait en accord avec les idées des concepteurs du P.P..

- **Groupe n°7 « Agriculture » :** secteur d'activité économico-touristico-culturel.

Dans le premier entretien, nous ne pouvons relever que peu d'éléments relatifs au concept d'E.H., toutefois pour illustrer l'élaboration de ce projet nous pouvons relever un exemple de ce que le groupe a l'intention de faire.

Extrait du premier entretien :

« par exemple, la nouvelle culture du blé, on peut l'apprendre aux autres, transmettre la nouvelle technique. Je crois qu'on dispose d'un monde rural, d'un milieu naturel. On peut encore offrir beaucoup de choses dans ce sens là…
D'abord nous devons faire ce que j'appelle la recherche historique ou historiographique et des divers secteurs productifs notamment le secteur de la viande et le secteur du lait, ça dépendra à 90% du revenu agricole de la vallée… les petites productions du miel et l'élevage du daim. »

Commentaires & catégorisation :

Dans ce corpus du groupe n°7, il n'y a pas vraiment d'information pertinente sur l'E.H., pas plus sur le questionnaire. Il est donc difficile d'en tirer quelque chose.
Nous pensons que ce groupe n'a pas encore une idée très nette d'où il compte aller et comment le faire, soit par quelles ressources il compte arriver à ses fin.
Pourtant en fonction de l'objet du projet , nous aurions pu nous attendre à ce qu'il profite plus des ressources mises en avant par le P.P. qui semblent à même de pouvoir faire se développer un tel projet.
La catégorisation de ce groupe, est « délicate » car les éléments d'information manque, pourtant il est possible de situer ce projet comme étant quelque peu éloigné des idées des concepteurs du P.P..

- Groupe n° 8 « Bibliothèque » : secteur culturel.

Extrait du premier entretien :

« On pense se relier à Internet dans la bibliothèque, pour que les usagers puissent venir y faire des recherches. Créer une Home page de diverses pages, en dehors du catalogue des

ouvrages et des CD-ROM, proposer des nouveautés mensuelles, pour pouvoir se connecter avec d'autres bibliothèques.
Mettre aussi sur Internet, par exemple des activités comme celle du projet d'exposition sur les Bandes Dessinées par les jeunes ; ce qui représente tout un travail de collaboration entre le groupe et l'école …
Faire paraître un petit journal fait par les jeunes en collaboration avec d'autres classes du Tessin et de la Valtellina. Sans oublier la création d'un siège de récolte des articles et pour leur publication, voire même leur insertion sur Internet. »

Extrait du deuxième entretien :

Concernant le questionnaire d'E.H. fait en collaboration avec X (membre du PP) le groupe avoue : «*on a pas bien compris le questionnaire, pour beaucoup de choses, on n'a pas compris ce qu'il voulaient vraiment (les concepteurs).- A propos du concept de l'écologie humaine ? – Oui, dès le début avec le fascicule orange s'était compliqué. »*
L'interviewer relève alors le fait que dès le départ le concept d'E.H. à posé des problèmes aux différents groupes car personne ne semble avoir vraiment bien compris dont il s'agit. A quoi le groupe répond : *« oui, c'est quelque chose d'étrange. (Pour le questionnaire) on a répondu, mais pas à toutes les questions.*
Alors avec lui (membre du PP), on a fait ça et on a compris (questionnaire). Quelques questions, je les avaient comprises d'un façon, et il m'a explique que ce n'était pas ça. Beaucoup de questions étaient les mêmes, elles se répétaient. »
Mais le groupe donne aussi des éléments quant à l'utilité de ces questions : « je crois pour faire le point. Tu peux voir avec ton projet si ça marche. Si c'est dans la ligne de l'écologie humaine décidée au départ. Mais comme ça n'a pas été bien compris au début, ça va un peu au hasard. »
Encore quelques éléments révélateurs : *« on a la chance en tout cas qu'avant on travaillait déjà ensemble ; et c'est important. »*
Concernant la Home page : *« j'ai regardé ce qu'on fait les autres et puis j'ai fait pour nous. En consultant beaucoup d'autres Home page de bibliothèque. »*

Commentaires & catégorisation :

Il est possible de relever le malentendu au niveau du concept d'écologie humaine notamment, dans le questionnaire où certaines questions semblaient ambiguës, car leur compréhension par le groupe ne correspondait pas aux attentes des concepteurs, représentés ici par le collaborateur du PP.

De plus, la compréhension du concept d'E.H. reste incertaine, sans doute à l'origine de la technique d'élaboration du projet choisie : soit le hasard !

La représentation du groupe n°8,toutefois, elle semble bien correspondre à la conception que se font les concepteurs du P.P. d'un projet d'E.H..

- **Groupe n° 3 « Le moulin » :** secteur culturel.

Extrait du premier entretien :

Concernant le fascicule orange : *ce « …n'était qu'un guide pratique à la présentation du P.P., c'est-à-dire qu'il était décrit comment nous devions faire,…, mais le problème est qu'il fallait lire ce fascicule orange.*

Il fallait le lire !Et il est clair qu'il était écrit avec des formulations compliquées, qu'il était un peu lourd à lire et peut-être certains ne l'ont pas lu entièrement, du moins ceci est mon impression, mais ensuite en s'échangeant les idées…

L'important pour moi dans le travail d'écriture furent les pages concernant la préparation des explications pour faire partie du P.P., et le reste n'était que des informations, des approfondissements. Peut-être la chose la plus négative que j'ai entendu, fut lors de la première journée : où l'on nous a expliqué ce qu'était l'écologie humaine, …, en fait la chose m'a semblé très abstraite, même si les intentions étaient bonnes.

Interviewer : - toutes ces choses que fait Lugano, les dossiers, ces stratégies pédagogiques que vous rapportent-elles comme expérience ?

- Je dois dire que la première fois lors de ma lecture du dossier orange, en réalité, je l'ai lu deux fois, afin de comprendre ce qu'il voulait dire, car je l'ai trouvé très intellectuel, je n'ai même pas cherché à le comprendre, donc à l'intérieur du groupe nous nous sommes dits qu'il fallait répondre de façon explicite aux questions demandées, que nous avons traduit dans notre langage.

- Votre adhésion est essentiellement pratique…mais que faites vous de la philosophie du P.P. et de l'idée d'E.H. ? – en réalité la philosophie est déjà dans notre projet de l'association. Moi, je ne cherche pas à comprendre l'E.H. et tout le reste, je comprendrai ce concept avec le temps , avec le groupe.

Il n'est pas important de se préoccuper de l'optique de tout le P.P., mais que si chacun travaille bien dans son groupe, le projet dans son ensemble fonctionnera, ou pas. Car l'important c'est l'activité du groupe.

…nous avons même été honorés du label d'E.H. et donc notre projet était accepté.. simplement en suivant les 9 points du dossier orange. …ce label nous a surpris et diverti (titres sur les journaux…).

Extrait du second entretien :

« Les thèmes de l'écologie humaine, de la formation à distance… ce ne sont pas des choses que l'on peut laisser de côté.

A propos du questionnaire sur l'E.H. : *« pourquoi pensez-vous qu'ils ont fait ce questionnaire ? – Moi je l'ai interprété …comme instrument de travail, et non plus comme une vérification de ce que l'on fait, il n'a pas été difficile de répondre et je pense que cela mûri aussi un peu et on arrive mieux à interpréter cette idée de l'écologie humaine. A quoi l'Assistant de Pratique répond : « Mais l'E.H. n'est il pas un concept sur lequel, il est exacte de réfléchir mais pas plus que tant, c'est quelque chose qui doit être compris de manière opératrice où d'abord il devrait y avoir une idée de base, même vague, puis soit avec les questionnaires soit avec la comparaison de ce que l'on fait et les demandes « guides » afin de voir s'il y a une correspondance puis avec le temps, en travaillant, en étant immergé dans ce concept, on le comprend. »*

Je dois dire que ce concept d'E.H. est très voisin de la didactique moderne, car il y a ce même aspect d'interdisciplinarité…, et l'écologie humaine c'est justement le fait de voir l'homme par rapport à tous les canaux possibles pour interpréter une réalité. Cela m'a servi personnellement, c'était un enrichissement professionnel et personnel. »

Commentaires & catégorisation :

On voit bien dans ce corpus l'évolution du groupe de projet à travers le temps : du premier au second entretien, il y a eu une mise en place et une ré-appropriation des informations

concernant les objectifs et les concepts concernés. Le groupe a su traduire selon son propre langage ce qu'attendait d'eux l'ensemble des concepteurs du P.P , c'est pourquoi leur catégorisation se fait comme un groupe dont le travail correspond tout à fait à l'optique que se font les concepteurs du P.P. Ce corpus de donnée est relativement long et bien fourni, se qui donne une assise stable quant à la mise en évidence d'éléments d'informations pertinents.
Ce groupe donne des éléments très utiles pour se faire une idée de la vision des utilisateurs de ce P.P.

- **Groupe n° 1 « Tourisme » :** secteur touristique.

Extrait d'entretien :

« La technique du bouche à oreille fait souvent partie des solutions, plus que de prendre chaque fois contact avec l'APFD »
Lors de l'évaluation du projet par la Commission, certaines phases ont dû être revues, car elles ne correspondaient pas aux critères du projet Poschiavo. Au delà de la page Web, le groupe désire donner la possibilité au touriste venant pour 4 jours (par exemple), de pouvoir voyager entre les différentes régions rattachées au P.P. ; alors ce dernier serait utilisé comme moteur du développement et de la collaboration entre régions limitrophes.
Un autre objectif de ce groupe, est de pouvoir établir un listing qui répertorie toutes les auberges ou appartements de vacances de la région qui offrent une possibilité d'accès à Internet, ceci dans un souci de rapidité et de clarté.

Un participant est très reconnaissant envers le P.P., car il trouve qu'il a été une occasion exceptionnelle de rassembler beaucoup de gens autour d'objectifs communs. Le fait que les associations et organisations de la région aient été impliquées dans le projet est également bénéfique… aussi valable pour le Val Bregaglia. »

5.4. Discussion

Pour conclure, il est nécessaire de relever l'importance du concept d'Ecologie Humaine, qui se caractérise souvent par une représentation floue du côté des utilisateurs, mais qui au fil du temps, pris dans la totalité de la réalisation du travail de ces groupes de projets, finit par apparaître sous un jour plus net et plus compréhensible. Toutefois ce concept était plus

facilement assimilable par certains groupes pour qui il détenait une importance significative, voire indispensable à la conception même du projet ; alors que pour d'autres (par exemple le n°11), ce concept devait être assimilé à un projet dont la réussite, soit l'atteinte des objectifs visés, ne dépendait pas essentiellement de son utilisation.

Les exemples tirés des corpus montrent comment il est possible qu'autour d'un seul et même concept s'affronte deux visions passablement différentes l'une de l'autre pour faire apparaître, pour certains groupes parfois des malentendus, voire même la suspension de crédits assurant la continuité de certains projets, jugés trop éloignés de la conception des auteurs du P.P.

Toutefois, l'ampleur du dispositif mis en place était supposé pouvoir réorienter la plupart des groupes impliqués, mais c'était peut-être sans compter sur " la résistance" de certains groupes à pouvoir accepter une vision définitivement externe et « imposée »